

475 = 475

Le Siècle Magnifique



Le 10 mars : une date mémorable pour les marocains. Il ne s'agit peut-être pas d'un drame national mais une histoire touchante qui a fait le top 5 des discussions lors de cette période dans le monde entier. Notamment on se souvient tous de l'affaire Amina Filali ; jeune Marocaine de 16 ans vivant à Larache s'était donnée la mort le 10 mars 2012 après avoir ingurgité de la mort aux rats pour mettre fin à son calvaire.

Lire suite page 6

Rare sont les lieux qui autant inspiré les peintres européens du XIXème siècle que les harems orientaux. L'orientalisme européen n'a eu en effet de cesse de fantasmer fiévreusement le harem oriental, représenté comme le lieu érotique et intemporel de tous les plaisirs. Plus récemment encore, une série turque, Muhtesem Yuzyl (le Siècle Magnifique), plus connue au Maroc sous le nom de Harim al-Sultan, a fait florès en décrivant les délicieuses intrigues du harem de Soliman le Magnifique, au XVIème siècle.

Lire suite page 10

Brett Cohen : celui qui est devenu célèbre simplement en feignant l'être

«Je lirai ça plus tard ! »

Tips pour être un couple heureux.

Inspire, expire...



Parmi les vidéos virales pondues sur Youtube, on retrouve le canular de Brett Cohen. Ce jeune homme a usé d'un peu de comédie et de l'irréfutable bêtise humaine pour devenir célèbre. Brett Cohen est un jeune New Yorkais, simple étudiant, [...]

Lire suite page 5

Ne vous êtes vous jamais dit : « Je le ferais plus tard », « Pas maintenant, j'ai largement le temps de le faire après », « Je n'ai pas vraiment envie de le faire tout de suite, je serais plus motivé demain » ? La réponse sera sûrement OUI. [...]

Lire suite page 8

Comment faire de « la saison d'abricot » une vie éternelle ? Ou en d'autres termes, comment être heureux dans un couple ? C'est la question sur laquelle chaque individu veut répondre correctement et avoir une note complète. [...]

Lire suite page 7

Nous venant tout droit des Pays-Bas, deux hommes se portent volontaires pour toutes sortes de choses pour une émission intitulée Proefkonijnen signifiant littéralement « lapin d'essai. » Je vais vous parler de la fois où ces deux messieurs ont été sur un terrain encore inconnu du reste de la gente masculine: accouchement.[...]

Lire suite page 9

Editorial

**Excellence et identité**

On parle d'excellence et identité au sein de ces quatre murs. Une phrase inspirante de cette université représentant le summum de la démocratie "éducative" aux yeux des Marocains. Une "American Touch" spéciale au Maroc, voire même une des plus spéciales en Afrique du Nord. L'université est en fait encore un foetus, en phase de développement. Un développement, certes un peu tardif, mais impossible à renier. Imaginez la métaphore encore un peu avec moi... Je vous emmène encore un peu plus loin. Le foetus est nourri. Comment vous me direz? A l'Américaine je vous répondrai. On accède à l'éducation Américaine...Un privilège. Je suis d'accord avec ce mot. "Privilège". Nous puisons du savoir Américain, de leur système éducatif, qui constitue le noyau du marché du travail Américain. L'essence même de leur économie. Poursuivons avec la métaphore. Celle du bébé, nourri à l'Américaine. Mais où est donc couvé ce bébé, si privilégié? Dans le ventre à sa maman, le Maroc.

Nous avons donc cette source de vie Américaine (de vie sociale surtout), et cette mère Marocaine, celle qui a enfanté le foetus. Un foetus nourri avec le meilleur, pour être le meilleur. Objectif: atteindre l'"excellence". Là, on revient à notre phrase initiale: "Excellence et identité". Maintenant, parlons de la deuxième partie de la phrase..."Identité" Qu'implique donc ce mot? Serait-ce un peu la chaleur, l'amour de cette mère, le Maroc? Cette même identité, qui se doit d'accompagner l'excellence à l'Américaine, remplit-elle son rôle de façon optimale? J'en doute.

Cette université, un "melting pot" Marocain agrémenté d'une touche de cultures étrangères, doit pousser notre foetus à se poser une question sur son avenir: Si le papa rapporte du McDonald's à tous ses repas alors que la mère prépare ce bon vieux tajine... Que mangera-t-il? A priori, ce sont plutôt les Big Mac qui paraissent saliver notre foetus! Un campus Marocain imitant l'Amérique, son père, pour être excellent. Voilà le résultat...Le foetus donc, commence à ouvrir ces yeux sur ce monde, déjà braqués sur MTV (je ne sais pas pourquoi), et commence à se vêtir comme son modèle, le papa. Et la trace de sa mère, il en fait quoi, le foetus? Ben, la vie du père, l'Excellent, est tellement compliquée qu'il oublie de voir comment se porte sa mère. Ingratitude? Vous m'en direz.

La mère délaissée se doit de se sentir vexée. Comme toutes les mères, elle s'inquiète pour son bébé, qui la fuit doucement, et ce sans même qu'il s'en rende compte. En effet, la mère est peut-être malade, et le bébé sera si occupé à imiter son père qu'il oublierait de prendre de ses nouvelles...Que comprendre de ce charabia après tout?

Et bien, je dis que si le foetus se décide un jour de se tatouer (oui ça arrivera un jour!), au lieu de se tatouer 13 bandes et 50 petites étoiles, qu'il pense un peu à sa mère et se fasse son tatouage à lui: une magnifique bannière de 13 bandes marquées marquées d'une seule grande étoile, bien implantée au milieu, en hommage à son passé. L'identité du foetus se doit d'être forgée par lui-même, pour lui-même, usant de l'"excellence" de son papa, et de l'amour de sa maman...

A.F

Image du mois**A la mémoire de Meryem Lahcen et Kim West-Aba**

l'ensemble de l'équipe d'Avant Garde se joint à la communauté estudiantine pour présenter ses condoléances.

"Nous sommes à dieu et a lui nous revenons."

Equipe de rédaction

Rédacteur en chef: Elouarith Yasser

Rédaction: Abdessalam El Ouazzani, Amar Fellani, Atar Derj, Chaïmae Benrouyne Fadwa Labzour, Ibtissam Ouazzani, Kamar Hannaoui, Karima Kaddouri, Larbi Azerhouini, Meryem Daiki, Salima Razani, Salma Taoufiq, Sarah Oumnad, Yasser Elouarith.

Mise en page: Fadwa Labzour, Ibtissam Ouazzani, Yasser Elouarith.

Credit Photo: Fadwa Labzour, Ibtissam Ouazzani, Salma Taoufiq, Yasser Elouarith,

Impression: B to B Consulting

OIP.

Pas si "Open" que ça

Sac à dos bien attaché, espadrilles aux pieds, démarche pathognomonique ; on reconnaît tout de suite un étudiant international quand on en voit un. Mais il est rare d'en voir isolé, tapis tout seul dans son coin, car les étudiants internationaux sortent souvent en troupe. Et ce qui est encore plus rare, c'est de voir un étudiant Marocain traîner avec eux. N'est-ce pas pourtant le but de ces échanges universitaires que de pouvoir s'ouvrir à d'autres cultures, faire de nouvelles connaissances, découvrir de nouvelles mœurs ? Une petite explication s'impose...

Derrière les rideaux Un étudiant Américain avait révélé qu'avant d'aller étudier au Maroc, les responsables des échanges entre universités les « prévenaient » des Marocains, du danger qu'ils peuvent représenter. Méfiance était leur mot d'ordre. Les Marocains seraient selon eux de sournois arnaqueurs, d'intelligents profiteurs avec lesquelles il fallait garder ses distances. Il faut bien avouer que cette race-là existe bel et bien dans notre société,

mais de là à généraliser et envoyer les étudiants étrangers au Maroc avec des idées préconçues sur ce qui les « attend », manque affreusement de tolérance.



Une des raisons encore de leur éternel regroupement est que ces étudiants voyagent souvent pendant les week-ends pour découvrir les autres villes et villages du Maroc. Les étrangers sont toujours aussi fascinés et épris par les couleurs chaudes de Fès ou par la bleueté infinie de Chefchaouen. Ces séjours les rendent plus proches que jamais

et les Marocains n'en font souvent pas partis. Aussi tolérant que l'on puisse être, cela fait toujours plaisir de retrouver quelqu'un de son même milieu quand on est loin

de chez soi. Les Marocains tout aussi coupables Il est triste de savoir que les Marocains qui sympathisent avec les internationaux sont vus comme des personnes qui n'arrivent pas à s'adapter dans leur propre environnement, à s'intégrer avec leurs semblables. Chose qui s'avère bien erronée, puisque ces personnes-

là sont les plus ouvertes d'esprit, aiment explorer de nouveaux territoires, cultiver un peu plus leur savoir, et enrichir leurs connaissances du monde, et par la même occasion, améliorer leur Anglais. Croire qu'on peut parler couramment cette langue parce qu'on peut introduire deux ou trois mots en Anglais dans une phrase toute en Arabe ou en Français, n'aide en rien à la perfectionner. Au-delà des préjugés Où est passée donc cette hospitalité que les touristes nous apprennent à ignorer ? Arrêtons d'ignorer les étudiants internationaux, essayons d'interagir le plus avec eux, tendons leur une main amicale prête à les aider en cas de soucis, soutenons les lorsqu'ils ont le mal du pays, partageons avec eux nos traditions, essayons d'en savoir un peu plus sur eux, parce que c'est cela en quoi consiste l'objectif des échanges interuniversitaires, c'est cela être tolérant.

Ibtissam Ouazzani

Le 17.

Bienvenue au PJ's

Fin Janvier vers 20h, je m'en allais discrètement en pyjama, armé d'un oreiller et d'un vieux badge de gens de presse. Il y'avait déjà de la lumière dans l'aile droite du bâtiment 17, qui accueillait une "Pyjama Party" organisée par l'équipe des RA's. Ce qui allait devenir une fête endiablée était encore une petite soirée entre amis. Superman a troqué ses superpouvoirs pour un job de DJ et le laser Kryptonien a laissé place aux jeux de lumière. Pendant ce temps, le popcorn attendait sagement qu'on vienne se le procurer, et le barman

confié une montre puis des lunettes. Il eût aussi quelques courageux pour braver la foule et danser au milieu, sous les yeux ébahis et les encouragements du cercle formé par les curieux. Tout au long de la soirée, il y'avait d'autres curieux qui étaient là à observer tous ces pyjamas dansants, tandis que d'autres discutaient entre deux passages sur le dancefloor. Superman jouait avec le son tout aussi bien qu'au lancer de bagnoles, et le maître de cérémonie motivait les invités pour verser un peu plus de sueur sur la piste. Quelques gens fraîchement



préparait un petit cocktail coloré. La musique battait son plein, et au bout d'une demi-heure, les premières folies battaient leur plein. Un pyjama fleuri débarqua pour affubler un invité d'un peignoir, ce dernier se mit à danser frénétiquement au rythme des sons de Clark Kent. Il eût ensuite quelques peluches, une projection avec du Tom & Jerry façon de renouer avec l'enfance, et des pyjamas, plein de pyjamas. Ça allait du l'uni aux carreaux, en passant par les motifs et les fantaisies. Les danseurs se précipitèrent vers 20h30, et la salle fût comble une demi-heure plus tard. Déhanchés et autres chorégraphies loufoques se succédaient, et ayant remarqué ma tronche de reporter oisif, on m'a

arrivés plus tard, et entre deux conversations, on invitait à danser les quelques affalés sur les sofas - et je n'étais ni assez brave ni très motivé à danser pendant le service. Sur les 3h30 de musique, on notera que le Psy a encore frappé fort, que la vie c'est en autre danser, et que le Châabi fait toujours un malheur en boîte. On plia bagage vers 23h30, sans pillow fight, mais en s'étant beaucoup amusé. Ayant pris plaisir à visualiser tout ça dans ma cervelle, je remis les biens confiés à leurs victimes et partit rejoindre la cafétéria comme tout le monde. C'était donc une soirée très réussie, chapeau bas aux RA's.

Laarbi Azerhouni

Le 17.

Châabi Night

Mercredi 29 Janvier 2013, les murs d'Al Akhawayn fut soulevé par l'orchestre LAABI, qui par ses percussions à la derbouka et au bendir, alia des notes à caractère arabo-andalous et chansons marocaines populaires. Ce fut une nuit rythmée par cet orchestre qui par leur professionnalisme et leur sens de la fête, ont fait déhancher plus d'un. Ainsi, petits et grands, étudiants marocains et internationaux, ainsi que le corps professoral et administratif s'en allèrent insouciant, embarqués pour une virée sous le thème du Châabi.

La soirée débuta par un préambule intéressant, l'orchestre exhiba des airs à musicalité orientale cherki en reprenant des chansons d'artistes connus, animant ainsi l'amphithéâtre qui ne

manqua de retourner son enthousiasme et ses chaleureux applaudissements. Alléchée par l'authenticité et la qualité des mélodies



proférées par l'orchestre, la foule commença à s'élargir et à dévaler les quelques petites marches qui la séparait de la scène. Séduit par cette audience avenante,

l'orchestre dénuda ses talents pour laisser place au vrai son du Châabi. Ainsi, en un instant, une meute d'étudiants se retrouvèrent entraînés

par nos braves élèves ambassadeurs qui n'acceptèrent guère un refus pour aller s'évader au rythmes affirmés des percussions. A 22h, la soirée battait

son plein, l'orchestre était au summum de leur performance, et les étudiants se fondaient de façon homogène avec les artistes qui les accueillait à bras ouverts sur leur propre territoire. La dekkha lmarakkhia ainsi que reggadda ont eu un franc succès auprès de nos étudiants qui, sans honte ni gêne, ont participé aux danses locales.

Après une semaine d'études et de dure labeur, quoi de mieux que de se trémousser sous un rythme déhanchant et ce en remerciant l'Office des Activités Estudiantines qui par leur bienveillance nous ont offert un spectacle digne de ce nom.

Fadwa Labzour

Pour une réforme de l'aide financière d'AUI

« Crois moi, mon université est la meilleure option que tu puisses choisir, wallah ! » Un ami d'enfance, bachelier en devenant, est venu me demander conseil pour son orientation post-bac, source de bien de céphalées dans la population adolescente. Dans mon rôle, je lui vante inlassablement les mérites de mon institution, me faisant tour à tour publicitaire et conseiller d'orientation : ses installations à la pointe de la modernité, ses professeurs d'une grande compétence, etc. Une question coupe court à mes envolées lyriques : « ça coûte combien ? » Beaucoup. Beaucoup trop pour les revenus de ses parents. En effet, malgré les larges subventions de l'Etat, le coût des études dans notre ravissante petite université avoisine aisément les 100 000 dirhams par an, et dépasse même les 150 000 dirhams pour les étudiants étrangers. A première vue, donc, étudier ici n'est accessible qu'à une étroite tranche de la société, disons-le, celle des plus riches. Ce serait de la mauvaise foi cependant que d'omettre de mentionner que l'université offre un certain nombre de moyens de financer ses études, incluant des bourses, des prêts bancaires et des emplois à temps partiel. Jusqu'à 30% des étudiants bénéficieraient de ces aides financières. Cet effort d'ouverture à la diversité des

situations socioéconomiques des Marocains est louable, mais il mériterait d'être poussé plus loin.

Examinons les modalités de l'octroi de l'aide financière et de son maintien. Commençons par les bourses tout d'abord. Leur octroi est basé sur le seul mérite des candidats, conditionné à l'obtention d'une note de 15/20 au baccalauréat et indépendant des ressources financières des parents. Le maintien de la bourse dans son intégralité n'est garanti qu'aux étudiants qui réussissent à garder une note globale de 3.00 tout au long de leur cursus. Si ces conditions sont autant de motivations pour un meilleur investissement dans les études, elles restent aussi des contraintes génératrices d'angoisse. Là où les étudiants qui ne dépendent pas de bourses pour poursuivre leurs études peuvent tranquillement virevolter autour des 2.00, les boursiers doivent s'efforcer de se maintenir au plus haut niveau. Voilà donc un premier biais dans le système de bourses d'AUI.

Ensuite, les bourses étaient en priorité offertes aux étudiants admis aux programmes de génie, comme le suggérait la précédente version du site de l'université. Les candidats à l'admission aux facultés des sciences sociales et de commerce se voyaient donc contraints d'exclure les bourses de leur plan de

financement. En dehors des bourses, l'université offre des grants, octroyés sur la base de critères sociaux que l'on imagine stricts et seulement à partir de la deuxième année, et les emplois à temps partiel, rémunérés à hauteur de 4000 dhs par semestre. On peut également ajouter les prêts bancaires, une option qui a l'inconvénient de plomber les finances des jeunes diplômés dans un contexte d'incertitude économique marquée.

L'aide financière assurée par l'université reste donc à parfaire tant le coût des études demeure une source d'incertitude et d'angoisse pour beaucoup d'étudiants et leurs familles, en dépit des efforts bien réels et estimables de l'administration. On aurait tort de croire que les impératifs budgétaires de l'université sont en conflit avec l'obligation éthique d'offrir à tous les étudiants les mêmes horizons, indépendamment de leur milieu social. Des solutions existent. Sciences-Po Paris, par exemple, module ses frais de scolarité en fonction des ressources de ses étudiants. Les plus riches paient davantage, les plus modestes moins. Notre université devrait s'efforcer d'éliminer complètement l'obstacle financier qui bloque l'accès de brillants étudiants, comme mon ami, aux études ici.

A.E

L'OIP.

L'AIIESEC sur notre Campus

L'AIIESEC, Association Internationale des Etudiants en Sciences Economiques et Commerciales, est une organisation internationale sans but lucratif gérée par des étudiants et des diplômés d'écoles supérieures, qui a pour but de faire des jeunes étudiants de meilleurs leaders et managers. Cette organisation a ses réseaux dans 113 pays et compte plus de 86000 membres, ce qui lui permet d'être le leader dans ce domaine.

des enfants défavorisés dans quatre villes : Rabat, Casablanca, Marrakech et Ifrane. Ce projet fournit tout aide possible à ces enfants et contribue à la formation des jeunes pour qu'ils soient plus actifs et efficaces dans la société. L'AIIESEC jouit du partenariat de grandes sociétés comme Microsoft, Unilever, Ericsson, UBS et Nike, ce qui lui permet d'offrir des programmes très intéressants. Par exemple, le Global Exchange



Elle permet aux jeunes qui en font partie de profiter des excellentes opportunités de stages dans des firmes mondiales, ainsi qu'expérimenter le leadership et l'apprentissage dans un environnement ouvert, créatif, et professionnel. Elle permet aussi à chaque individu d'avoir un impact positif sur sa société et de contribuer à son développement. Dans ce cadre, en collaboration avec et grâce aux efforts de beaucoup de jeunes, l'AIIESEC a lancé cet hiver le projet national «Atfal» qui vient en aide

Program qui offre des stages de 2 à 18 mois, le Graduate Recruitment Program, ainsi que le Global Youth to Business Forum. Faire partie de cette grande famille est donc un must. Et le meilleur est que désormais l'AIIESEC ne concerne plus juste les étudiants du commerce et de l'économie, mais elle a élargi son réseau pour permettre à tout le monde de profiter des aubaines qu'elle offre.

Meryem Daiki

Jeux.

League of Legends

Les MOBA –Multiplayer Online Battle Arena, ou arènes de combat multijoueur en ligne – sont un genre vidéoludique auquel on peut prendre plaisir à jouer entre deux cours ou pendant les week-ends sans homework. Sur le Campus – et partout ailleurs – League of Legends fait partie de ces jeux plaisants mais addictifs. Après inscription sur le site et téléchargement des fichiers nécessaires, vous voilà propulsé dans un monde imaginaire où vous incarnez un invocateur capable

de faire appel à de puissants héros nommés Champions. Vous évoluez ensuite



dans un des trois modes disponibles (5v5, 3v3, Dominion) avec quatre

comparses humains – ou contrôlés par l'ordinateur. L'objectif étant assez

simpliste : détruire le HQ ennemi –appelé Nexus– situé à l'autre bout de la carte. Sur

le campus, outre les soirées Counter Strike au Lab7, on s'organise de longues joutes LoL-esques et on discute builds et autres variantes d'un bruiser ou d'un jungler. Attention tout de même, ce genre de jeux est addictif, et peut très bien vous empêcher de faire autre chose si vous vous adonnez trop fréquemment. Sur ce, rendez-vous sur les champs de la justice et vous aurez un nouveau sujet de conversation à la cafèt'.

Laarbi Azerhouni

Atheltic Fair

Le Mercredi 6 Février était marqué par l'Atheltic Fair où tous les athlètes et mordus d'activités physiques se sont donnés rendez-vous pour faire partager leur passion avec le reste du campus. De nombreux clubs étaient présents à cet événement : Du « horse riding club » au « extreme sports club » en passant par le « dance club » ou encore le « skyfall club ». «Joining student clubs on campus is not only a fun way to make friends, they are also a very important part of college and life preparation,» a dit notre vis. president Dr. Cherif Bel Fekih. En effet, il y'en avait pour tous les goûts et toutes



les préférences. Il est vrai qu'il n'y avait pas beaucoup de monde mais quelques clubs se sont néanmoins démarqués en attirant le plus grand nombre de personnes. Etait-ce par amour pour telle ou telle sport ou simplement parce que leur stand était plus attirant ? Nul ne sait. Mais ni la présence d'autres équipes qui jouaient au ballon, ni le nombre réduit de personnes n'a empêché l'atheltic fair de se passer dans une atmosphère chaleureuse qui débordait d'adrénaline !

Marwa Lamouni

La nature humaine, cette chose absurde

L'aberration et la cruauté de l'être humain peuvent atteindre des sommets que nul ne peut imaginer. Rousseau, dans son Contrat Social, proclame que : « L'homme est bon par nature, c'est la société qui le corrompt ». L'homme n'est pas bon par nature. La nature, en elle-même, est féroce. Le faible ne survit pas, le bon et le gentil non plus. Le terme « sélection naturelle » est suffisamment démonstratif de la vraie « nature » de la nature. Sélectionner c'est choisir, mais c'est aussi éliminer. Comment peut-on dépeindre la nature comme étant « bonne » quand la loi de la jungle y fait figure de règne ? Si l'antilope n'existe que pour le bon plaisir de la lionne, comment ose-t-on admirer une nature aussi injuste et barbare ?

Ainsi, si l'homme originel comme le décrit Rousseau est avant tout un homme de la nature, alors cet être est foncièrement cruel. Le dédain du philosophe pour l'homme de la société est certes, justifié, mais pour une fausse raison. L'homme de la société n'est qu'une évolution de l'homme naturel. Les instincts de chasse et d'élimination, la cruauté et la sauvagerie innée ainsi que les préceptes de la loi de la jungle ne changent pas. Seul l'environnement et la façon d'appliquer ces différents concepts changent. L'homme de la société, l'homme tel que nous le connaissons, n'est qu'une réflexion de son lointain ancêtre.

Le fort dévore le faible, et dévorer n'est pas toujours à prendre au sens propre. Ainsi, un homme qui bat sa femme n'est en soi qu'une continuation en société d'une loi naturelle et millénaire. Cela dit, la nature -quoique barbare et sauvage- reste fondamentalement logique. La lionne qui se repait de l'antilope le fait par nécessité de survie, mais un humain pratiquant violence sur un autre humain en dehors du registre de la légitime défense n'a aucune base rationnelle.

Cela signifie-t-il que tous les hommes sont barbares ? Oui, sans aucun doute. Il n'y a que le faible et le fort. Le faible ne l'est que par nécessité et infortune de la vie, et s'il reçoit les rennes du pouvoir, sa vraie nature (barbare, cruelle et aberrante) se manifestera.

Mais qu'en est-il de la bonté, l'humilité et la douceur



qui existent dans la société, me diriez-vous. Le bon et le mauvais ne sont que des préceptes inventés par la société pour justifier et faire accepter le déséquilibre de la balance du pouvoir. Définir une nature comme étant bonne ou mauvaise est extrêmement subjectif, car cela dépend de notre pouvoir potentiel. Nietzsche condamne la « bonne » nature -comme la dépeint le cocon social- de moralité d'esclave, stipulant que le pardon, l'humilité, la religiosité et autres « bonnes » qualités sont des attributs du faible qui, bourré de ressentiment envers le fort, condamne comme étant mauvais tout ce que ledit fort

représente. Dit d'une autre façon, la domination et le désir de conquérir sont étiquetés en tant que « mauvaises » choses du point de vue du faible. Celui-ci, armé de sa « bonté » et de sa moralité, pointe du doigt et condamne le fort dont il est au fond jaloux et envieux. Il n'est lui est pas pour autant supérieur.

La nature humaine est une chose bien vicieuse. Les hommes sont mûs par leurs passions et leurs désirs primaires -pour ne pas dire leurs animalités- avant tout. Ceux qui le cachent (les faibles, les bons, les moralisateurs, les saintes nitouches, les prudes !) le font par instinct de survie et parce qu'ils n'ont pas d'autres choix : les traditions millénaires naturelles ne changent pas comme je l'ai mentionné plus haut. La gazelle n'attaquera jamais la lionne, et sera de suite vue comme étant innocente et pure. Seuls les temps et les situations changent. Nous voulons tous le pouvoir, car au fond, le règne animal coule dans nos veines.

Le tableau dépeint est bien sombre, certes. Cela dit, et en tant qu'admiratrice fervente de Machiavel et Nietzsche, je ne puis m'empêcher de constater à quel point ces deux visionnaires avaient vu juste. La morale, la religion, la « beauté intérieure », la « bonne nature humaine » et tout ce que la société prêche nuit et jour ne sont en fait qu'une façon de réprimer notre vraie nature barbare. La fin en soi est noble, car, quoique ces instruments soient disgracieux de par leurs origines - la faiblesse et le déséquilibre du pouvoir - nous sommes des animaux cruels si l'on est livré à nous-mêmes.

Kaddouri Karima

Brett Cohen : celui qui est devenu célèbre simplement en feignant l'être

Parmi les vidéos virales pondues sur Youtube, on retrouve le canular de Brett Cohen. Ce jeune homme a usé d'un peu de comédie et de l'irréfutable bêtise humaine pour devenir célèbre.

Brett Cohen est un jeune New Yorkais, simple étudiant, dont la vidéo a pourtant atteint plus de 4 millions de vues sur Youtube. Il lui a suffi d'une chemise, une paire de lunettes de soleil pas chère et un entourage d'une vingtaine de personnes recrutées à la suite d'une annonce publiée sur le fameux site Craigslist (site d'annonces Américain). Il y avait deux pseudo-gardes du corps, quelques présumées assistantes, ainsi que quelques photographes et caméramen qui l'épiaient à la paparazzi.

Les assistantes ont signalé aux gens l'arrivée d'une grande star. De l'Observation Desk d'NBC Studios, notre Brett Cohen et ses deux « gorilles » sortent vers la foule curieuse. En quelques secondes, les gens ont déjà commencé à exprimer leur joie - ou leur stupidité - en l'acclamant.

Mais en acclamant qui, au juste ? On a commencé à lui demander des autographes, des photos... Aberrant ! En dévalant Times Square, la foule s'est déçue. L'un des dits journalistes a commencé à poser quelques questions aux



gens au sujet de cette « grande célébrité ». Tenez-vous bien : En demandant à une bande de jeunes s'ils connaissent Brett Cohen, on lui a répondu d'un accent des plus frenchies, que oui, c'est un très bon acteur qui a joué dans « The Amazing Spider Man ». Un autre monsieur nous dit qu'il aura un avenir brillant dans le cinéma, et qu'il se sent spécial vu qu'il a eu la chance de le rencontrer.

Non seulement, Brett est un excellent acteur, mais selon ses « fans », c'est aussi un bon chanteur qui passe à la radio. Quel artiste polyvalent ! Tout cela est bien surprenant, mais le moment de la vidéo durant lequel on a le plus envie

de s'auto-administrer un facepalm magistral, c'est lorsque le « journaliste » va demander à une bande de filles très tourmentées par leurs hormones ce qu'elles ont ressenti en rencontrant Brett. Elles se lancent toutes à la fois dans une sorte de psalmodie hystérique incompréhensible. Le pire reste la déclaration d'amour de l'une d'elles. Voir tout ce qu'a suscité ce jeune homme en ne

faisant que se passer pour une célébrité nous pousse à réfléchir quant à l'importance qu'on accorde aux personnes connues juste sous prétexte qu'elles sont célèbres. Oui, et alors ? D'accord, si c'est quelqu'un de bourré de talent, on peut l'apprécier pour cela et s'intéresser à lui. Mais lorsque c'est quelqu'un que l'on ne connaît même pas mais que l'on suit tout de même juste pour être « in », ça relève d'un manque de discernement flagrant et d'un esprit de troupeau. Où est passé le libre arbitre ? Aussi, pourquoi demander l'autographe ou la photo de quelqu'un que l'on connaît pas le moins du monde ? Pour poster la chose sur Facebook ou encore Twitter en espérant que ses amis/followers le reconnaissent et ainsi avoir notre petit moment de gloire ? Cette vidéo nous invite à réfléchir quant à notre profonde bêtise. Mais surtout, après sa publication, je présume que tout ce beau monde a dû se sentir bien benêt.

Salma Taoufiq.

L'homosexualité au Maroc un phénomène de mode ?

Suite au violent débat concernant le mariage gay en France et à la polémique créée par cet événement. Je me suis penchée sur la question notamment concernant les gays musulmans de manière générale concernant ce phénomène qui fait le buzz dont les récentes démarches contre l'homophobie organisées régulièrement. Prenons l'exemple de l'ouverture de la mosquée gay à Paris en Décembre 2012. Une mosquée qui se dit « gay friendly » et féministe. Un lieu où homosexuels, transgenres et transsexuels y sont les bienvenus et les femmes y sont invitées à mener la prière... Nombreux sont les événements qui font le buzz dernièrement concernant ce phénomène. L'homosexualité qui a longtemps été perçue comme tabou, comme anormale notamment dans notre culture. Mais aussi d'un point de vue religieux : « Cela figure de manière très explicite dans le Coran où il est fait allusion au peuple de Lot se livrant à des actes non conformes à la prescription religieuse. Il est bien dit aussi : Pourquoi négligeriez-vous les femmes alors que Dieu les a créées pour vous, pour votre compagnie ? Pourquoi vous intéresseriez-vous aux hommes ? » déclare M. Dalil

Boubakeur, recteur de la grande mosquée de Paris. Mais également d'un point de vue social : vous êtes nombreux à avoir lu sur des réseaux sociaux « Dieu a créé Adam et Eve, non pas Adam et Yves. » Je fus très étonnée par la découverte d'un site de rencontre pour gays au Maroc « gaymaroc.net ». Cette vision conservatrice semble être old-fashion celle d'une famille avec un père, une mère, et des enfants ... Les effets de la mondialisation et l'influence du système occidental se ressentent désormais. Nous perdons nos liens avec notre culture, notre religion. Devenons-nous schizophrènes ? A trop vouloir nous conformer aux autres nous perdons une partie de notre identité en tant que musulman et Marocains avant tout. Dans les rues des grandes villes au Maroc, l'homosexualité s'assume. En effet, le nombre d'homosexuels augmente de plus en plus que ce soit au niveau des lycées, des universités ou encore dans les bureaux. L'homosexualité n'est plus tabou, on en parle, on la voit, on la vit... Vision conservatrice vs La mode du Gay, qui aura le dernier mot ? L'avenir nous en dira plus !

Kamar Hannaoui

Egocentrisme Masculin

Maroc et sexualité sont-ils deux termes antipodes l'un à l'autre ?

Maroc, cette société au sein de laquelle coutumes et traditions sont respectées, estimées et suivies à la lettre ; à moins que cette transmission de doctrine ne soit imposé qu'à la gente féminine... Chez nous, de nombreux sujets sont dits tabous et rejetés par la société, parmi eux les relations prémaritales. Les comportements sexuels qui n'ont pas pour finalité la procréation sont formellement prohibés dans notre société. Toutefois, nous en avons décidé autrement. Messieurs, vous pouvez désormais vous montrer fier d'être privilégié par ces jugements individualistes. Notre société, à quasi l'unanimité, vous donne le droit de vous épanouir émotionnellement et sexuellement sans aucun préjugé. Pourquoi devrions-ils alors attendre le mariage tandis que la société leur procure la bénédiction d'avoir des rapports extra conjugaux. Les relations prémaritales sont donc un privilège et un apanage masculin et le dépucelage précoce est un passage presque obligé chez les jeunes hommes. Pucelage est désormais synonyme de honte et manque de vigueur sexuelle masculine. Mais pourquoi cette société se montre elle si tendre avec ces hommes ? Ne l'avez-vous donc pas compris ? Nous vivons au sein d'une société menée par les hommes, ces derniers sont choyés et toujours mis à l'avant quelques soit les raisons. De plus l'homme ne peut déployer ses pétales et se sentir radieux sans connaître quelq'un bibliquement: Virilité quand tu nous tiens... Ces quelques lignes montrent la façade d'une société « open mind » et qui à pour premier but la liberté individuelle. Mais attendez, cette image n'est donnée que lorsqu'il s'agit de la gente masculine. Pour

vous Mesdames, on optera pour la seconde version. La sexualité prémaritale devient alors un rejet immédiat par la société. Notre société cherche à retourner aux valeurs de la famille uniquement lorsque cela concerne les femmes. La virginité féminine est une valeur farouchement défendue par les familles et par l'entourage. Chez les jeunes hommes il s'agit d'expérience de la vie, chez les jeunes femmes c'est un déshonneur. La femme est née pour servir de petit bijou neuf à l'homme. Pendant que celui-ci expérimentera ses talents de séducteur, mademoiselle l'attendra sagement la tête baissée. Où sommes-nous ? Monsieur peut tout se permettre tandis que toi femme tu obéiras aux règles égocentriques de la société. Si par malheur la femme ose en parler, la réplique sera immédiate : Les comportements sexuels risquent de briser la structure familiale et de détériorer la société marocaine. Nous disons être une société conservatrice uniquement lorsque cela à un rapport avec les femmes, mais devenons très ouverte d'esprit lorsqu'on parle d'un homme. Ces messieurs, après avoir fini leur activités distractives, refusent toute femme autre que pucelle pour épouse et n'ont d'yeux que pour ce joli bouquet qui n'a jamais été défilé. Donc mesdames n'avez pas la cuisse légère autrement ces petit ego sexistes ne voudront pas de vous. Cette culture de « l'amour libre » est appropriée aux hommes seulement, les femmes elles devront laisser « au temps le temps de faire son temps ». Ainsi elles seront libres de choisir d'avoir ou non une relation prémaritale et la société les évaluera sur des critères plus nobles que celles liées à cette membrane de naissance.

Zineb Dribina

Le monde à l'envers.

Malika Slimani, une jeune femme fonctionnaire du ministère des Habous, accuse le député Hassan Arif de l'Union Constitutionnelle à Ain Aouda de l'avoir violée. Suite à cette agression sexuelle, un petit garçon au nom de Fahd est né.



Cette affaire dévoilée au jour a semé le chaos au sein du ministère de la Justice et du Parlement.

Le verdict de la Cour d'appel a innocenté M. Arif, chose qui annule les peines prononcées lors de la première instance. A l'opposé, la femme violée a été arrêtée pour trois jours et accusée d'outrage à magistrat car après le verdict, la plaignante s'en est plus au moins prise aux magistrats qui ont assisté son affaire par leur crier son indignation. Mais toute cette colère s'explique; parmi les juges se trouvait le magistrat Mohamed Ouahrouch qui en effet était procureur au tribunal de la première instance de Témara et selon elle avait déjà reçu sa plainte en 2009. Cette plainte avait été classée dans de brefs délais sous prétexte que le dossier ne contenait pas assez de preuves pour poursuivre l'affaire en question. Quoique la plainte présentée en 2009 n'était pas aussi insignifiante que cela puisqu'elle contenait deux expertises prouvant le lien de paternité entre le député et l'enfant de la plaignante.

Il a fallu deux longues années pour que l'affaire soit dépoussiérée à nouveau et cela simplement suite au

fait qu'un nouveau procureur a été nommé au tribunal de Témara. Suite à une bataille sans fin, Malika Slimani demande un seul et unique chose qui est que Arif reconnaisse son fils.

Qu'en dit la perspective marocaine ?



D'une perspective marocaine, l'affaire Malika Slimani contre Hassan Arif n'est certes qu'une affaire de viol parmi tant d'autres. Mais cette affaire différencie d'un côté des histoires actuelles que nous entendons car la plaignante ne correspond point aux stéréotypes du viol au Maroc.

Vous vous demandez certainement quels sont les stéréotypes du viol au Maroc : « Viol sur les mineurs ».

Dans cette affaire, nous avons devant nous une femme cultivée, célibataire, ainsi qu'indépendante. Ces trois critères rendent la tâche beaucoup plus dure que cela n'apparaît, car une bonne majorité de la population marocaine cherche à la démentir et disent qu'elle n'était sûrement pas vierge et simplement en relation libre avec lui car à son âge elle devrait être mariée donc du coup elle a été consentante à cet acte sexuel. Suite à cela sa version des faits a été rejetée, d'autant plus qu'aucun acte de violence n'a été commis donne moins de crédibilité à sa version.

Zoom sur la situation : L'une des conditions majeures du mariage au sein du Maroc est l'existence et le maintien de l'hymen,

l'absence de virginité est reconnue comme étant une atteinte publique chose qui relie l'affaire à l'une des raisons majeures qui poussent les victimes de viols à se désister à porter plainte, de peur d'être mal vu. Il s'agit d'une question de dignité et d'humiliation pour la victime et sa famille, c'est pour cela que dans la majorité des cas, les familles tentent avant tout de trouver une « réparation » à la violence sexuelle subie, notamment à travers le mariage de la victime à son violeur. L'honneur doit être sauf avant tout.

Le droit marocain la définition du viol reste très vague, incomplète et étroite. L'article 486 du code pénal définit le viol comme « l'acte par lequel un homme a des relations sexuelles avec une femme contre le gré de celle-ci ». Ainsi, le viol reconnu serait uniquement commis par des hommes et uniquement subi par des femmes.

Tout article de loi concernant le viol au Maroc doit être revu, car l'article 486 comme l'article 475 restent insignifiant et irrémédiable pour toutes les victimes de viol.

Le viol n'est pas réparable et encore moins par le mariage du violeur avec sa victime. Si réparation morale il y a, elle doit se faire par un procès pénal.

Pour conclure, beaucoup de chose pourront être reprochées à cette jeune femme et sa parole sera constamment remise en question.

Mais la question qui devrait vraiment se poser est : Pourquoi notre société applique-t-elle la présomption d'innocence à l'homme mais cherche à faire peser la présomption de culpabilité de la femme jusqu'à ce qu'elle prouve son innocence ?

Derj Atar

475 = 475



Le 10 mars : une date mémorable pour les marocains. Il ne s'agit peut-être pas d'un drame national mais une histoire touchante qui a fait le top 5 des discussions lors de cette période dans le monde entier. Notamment on se souvient tous de l'affaire Amina Filali ; jeune Marocaine de 16 ans vivant à Larache s'était donnée la mort le 10 mars 2012 après avoir ingurgité de la mort aux rats pour mettre fin à son calvaire. En début d'année 2011, ses parents l'ont forcé à épouser un homme de 10 ans son aîné après qu'il l'ait violé. Au départ, juste après le viol, les parents de la jeune fille ont porté plainte à Tanger. Le juge a mené une médiation entre les deux familles et décidera au final que la jeune mineure épouse son violeur pour lui éviter d'aller en prison.

Qui est le responsable ?

L'article 475 : un code pénal marocain, une loi qui autorise les violeurs à proposer le mariage à leurs victimes, afin d'éviter les poursuites pénales. Dans certaines parties du Maroc, comme dans beaucoup d'endroits du monde, les filles ou les femmes qui ont des relations sexuelles en dehors du mariage, même si elles sont victimes de viol ou de toute autre agression à caractère sexiste, sont considérées comme « atteintes dans leur honneur » et jettent la honte sur leur famille. Le mariage est donc le moyen de remédier à ce déshonneur.

Depuis des protestations ont alors éclaté, réclamant justice pour Amina – et une meilleure protection pour tous les enfants.

Un an plus tard ...

L'affaire Amina Filali est devenue symbole de la lutte pour les droits de l'enfant compromettant l'interdiction des mariages des mineurs. Après plusieurs manifestations afin d'abroger l'article 475 ; rien ne semble avoir changé malgré le fait que la société civile y met tout son énergie et cela depuis bientôt 1 an. Malgré tant d'effort, la législation ne bouge pas le petit doigt pour améliorer la situation mais retarde plutôt la concrétisation de la demande. Mardi se clôturait la session parlementaire d'automne. La discussion et le vote par la chambre des représentants de l'amendement de l'article 475, initialement prévus mardi en séance plénière, ont été reportés à la session printanière. La chambre des représentants a pourtant adopté une proposition du groupe socialiste liée aux articles 494, 495, et 496 du code pénal.

« Amender l'article 475 et abroger les articles 20 et 21 du code pénal seraient un bon début, mais ce n'est pas assez. Il faut une refonte de toutes les lois discriminatoires. Nous voulons une harmonisation entre le code de la famille, le code pénal, les constitutions, les conventions ratifiées par le Maroc », insiste Fouzia Assouli, présidente de la fédération de la Ligue démocratique des droits des femmes et coordinatrice nationale du réseau femmes solidaires.

A suivre au printemps...

Derj Atar

Tips pour être un couple heureux.

Comment faire de « la saison d'abricot » une vie éternelle ? Ou en d'autres termes, comment être heureux dans un couple ? C'est la question sur laquelle chaque individu veut répondre correctement et avoir une note complète.

En effet, répondre à cette question ne relève pas de l'impossible au contraire, chacun de nous a déjà réussi à garder cette passion de couple pour un moment. Cette flamme qu'on ressent pendant les premiers jours avec son partenaire certes pour un petit bout de temps. Une période généralement courte et c'est pourquoi on l'appelle « la saison abricot ».

Bien sûr, toute personne rêve ou espère trouver le havre de paix. Mais il y a toujours cette nature humaine qui nous pousse à jeter toute la responsabilité sur le conjoint en cas d'échec.

Quand le couple s'enferme dans un cycle de routine infinie, et que tu commences à te sentir hanter par les fantômes de l'ennui. Tu te demandes alors si c'est vraiment cela la vie que tu cherchais. Forcément tu deviens très irritable, et le moindre mal entendu peut créer une énorme dispute. Parfois aussi tu peux avoir du mal à dormir sans somnifère, et rien dans ta vie de couple n'arrive à te plaire. Dans un désert d'ennui tu te retrouves dans une relation qui n'a plus vraiment de sens, et tu commenceras à t'apitoyer sur ton sort et à te plaindre de ta malchance, et la seule question que tu te poses est « qu'est ce que j'ai bien pu faire pour que cette relation se détériore à ce point ? ».

Déjà pour avoir la bonne réponse il faut poser la bonne question. Au lieu de chercher à savoir ce que tu as fait, pense plutôt à ce que tu n'as PAS fait. Par ailleurs, si tu veux savoir la raison pour laquelle c'est devenu si froid, la réponse est simple : l'ennui. Il ou elle sait tout de toi, tu n'as plus de surprise dévoilé, tu n'as plus de côté intrigant qui laisse penser, tu n'attise plus son envie de t'approcher encore plus. Il ou elle ne se pose plus de questions sur ta personne. Tu es devenu transparent(e) et tu t'es mis(e) en échec. Attention, j'ai juste dit échec et non pas échec et mat, ce qui veut dire que tu peux toujours te remettre sur pied. Notez aussi que je ne suis pas en train de vous dire de garder des secrets, car cela pourrait entraîner le couple dans un cycle vicieux encore plus venimeux.

Je vais vous citer quelques traits de caractère, que chacun devrait faire ou avoir comme reflex, pour

éviter l'ennui dans un couple et aussi être tout le temps heureux.

Commençant d'abord par l'humour. Un couple heureux ne perd jamais son sens de l'humour. Comme de nombreux psychothérapeutes ont observés, la « Crazy Glue » est une méthode qui maintient un couple ensemble. Quand un couple n'arrive plus à rire ensemble, dit Thomas Moore, Ph.D., auteur du best-seller « Care of the Soul », c'est un signal que l'âme est sortie de leur relation et qu'ils sont dirigés vers des ennuis. Mais le Dr Moore a été rapide à souligner que les couples à cœur sensible ne devraient jamais se moquer l'un de l'autre. Un couple heureux devrait savoir instinctivement ce qui est - et n'est pas - un jeu équitable.



La deuxième chose essentielle pour qu'un couple soit heureux, c'est le code personnel. Lorsque vous pouvez communiquer avec un sourcil levé ou simplement un signe de tête à peine perceptible, vous vous sentez comme co-conspirateurs dans un film de suspense sexy. Stephanie McGuire partage une expression très particulière avec son mari quand elle veut sortir d'une situation sociale sans blesser qui que ce soit. « C'est un regard vraiment simple avec les sourcils levés rapidement », dit-elle. « Je ne pense pas que quiconque pourrait remarquer, et elle nous fait sentir plus près quand nous sommes coincés dans un de ces moments « Faites-moi sortir d'ici! »

Une troisième chose qu'un couple heureux devrait éviter de faire quand les choses se corsent, c'est de ne jamais appeler maman ou papa en premier. La première

tâche de tout les jeunes couples c'est de se séparer de leurs familles d'origine. Cela ne veut pas dire que vous ne devriez pas rentrer à la maison pour les vacances. Mais s'il y a une crise ou même s'il y a de bonnes nouvelles, le couple devrait en parler ensemble avant de composer le numéro de maman. « Vous ne pourriez jamais croire combien de gens divorcés me disent: « Elle n'a jamais été la mienne, » ou « Sa mère venait toujours en premier, » observe le Dr Wallerstein.

Il ne faut pas oublier qu'un couple heureux a des périodes actives assez régulières, Vous n'avez pas à faire l'acte tous les jours – ou chaque semaine, d'ailleurs – afin d'avoir une belle relation. Mais il n'y a pas moyen de contourner cet état de fait: « Les plus beaux couples ont des rapports sexuels sur une base régulière », explique Tina Tessina, Ph.D., auteur de How to Be a Couple and Still Be Free. Éviter une sécheresse sexuelle est crucial, parce que le sexe sain renforce et approfondit la proximité. Cela dit, il n'y a pas vraiment de raison de stresser si vous laissez parfois une semaine ou deux passées sans sexe. La clé, c'est que vous soyez satisfaits de votre numéro.

Et finalement un couple heureux n'utilise jamais de « Nooky » comme punition : Attention : « Exprimer sa colère par ne jamais être dans le « mood » ou en faisant la tête condamnera votre vie de couple » pourquoi ? La réponse est simple, cela tourne ce qui devrait en général être un acte d'amour et d'échange passionnel en une commodité pure et simple. Quand le sexe devient une partie de ce que Tina Tessina Ph.D appelle le « Power Struggle Tool » ou un outil de pouvoir sur le conjoint, donc un jour ou l'autre ni l'un ni l'autre n'en aura envie. Donc au lieu de simulé une fatigue ou des maux de tête, pour éviter votre conjoint, mettez les point sur les i et discutez au lieu de vous disputer.

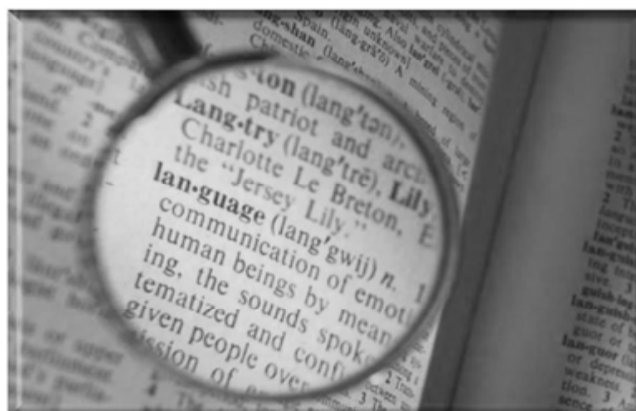
Tout ces points qui pourront peut-être vous paraître banales et sans importance, ont en fait une importance cruciale pour le bonheur d'un couple. Ces des attitudes (qui devraient devenir plus des réflexes qu'autre chose) demandent parfois un petit effort, (un effort que vous n'hésitez pas à faire pendant vos premiers jours « remember ?? »). Personnellement, j'essaie de faire tout mon possible pour la combler ma conjointe. Car une femme comblée rend son homme satisfait.

Yasser Elouarith

Secrets d'une langue.

« Merde ! » est souvent ce mot injurieux et approprié aux situations désagréables. Il est également un moyen de souhaiter à quelqu'un bonne chance, alors pourquoi diable une injure serait synonyme de bonne fortune.

Dans l'usage superstitieux, on se veut prudent avec le destin. Au lieu donc de souhaiter ce qu'on veut réellement, on laisse échapper l'antonyme. Tout cela histoire que les responsables de la chance laissent tranquille l'individu en question, encore faut-il qu'il évite de dire merci. C'est donc une histoire de crotte superstitieuse – qui ne provient pas d'un chat noir et qui ne se trouve pas sous une échelle, de préférence. Il paraît aussi que le monde du théâtre affectionnait



particulièrement les excréments, si bien que les pièces avec beaucoup de merde à l'entrée faisaient salle comble. Encore une histoire de cheval qui voulait chier tranquille pendant les arrêts de fiacre.

Un grand merci à Rachid Daoudi pour l'idée de la rubrique.

Laarbi Azerhouni

Procrastination

« Je lirai ça plus tard ! »

Ne vous êtes vous jamais dit : « Je le ferais plus tard », « Pas maintenant, j'ai largement le temps de le faire après », « Je n'ai pas vraiment envie de le faire tout de suite, je serais plus motivé demain » ? La réponse sera sûrement OUI. Mais par cette façon de penser vous perdez beaucoup de temps, vous vous rendez compte que vous n'avez rien fait de la journée, et cela a des répercussions à long terme. Rassurez-vous, vous n'êtes pas seul dans votre cas.

Vous reconnaissez-vous ?

La procrastination touche tout le monde. Il est de notre instinct primitif, de préférer ce qui nous procurera plaisir à ce que l'on doit vraiment faire. La nature humaine est faite ainsi. On sait constamment que ça n'est qu'un plaisir à court terme, on continue à nier l'évidence, et l'on subit ses conséquences bien après. On se noie dans la quantité de devoirs qu'il nous reste à faire, on passe des heures à chercher cette maudite clef sous la pile de vêtements entassée par terre juste parce qu'on n'a « pas eu le temps » de ranger la chambre, on se perd dans notre désordre intérieur et l'on décide finalement de ne plus rien faire du tout. Mais comment pourrait-on éliminer cette horrible manie qu'on a à tout remettre à plus tard ? Il nous faut un plan d'attaque.

La stratégie à suivre

Se dire : « J'en suis là. Je dois faire ça. Pour arriver à ça » Voilà la formule magique ! Savoir exactement où l'on va. Une « To-do list » me semble très appropriée pour notre cas. Cela peut paraître futile, mais prendre du recul et visualiser les choses qu'il nous reste à faire nous aidera à mieux les affronter, plutôt que se les dessiner en tête. Trop d'idées et de pensées se bousculent dans nos deux hémisphères, il faut contribuer à faire de la place là-dedans et voir clairement nos obligations.

Déceler le vice

Il convient également de détecter ce qui nous retient réellement. Serait-ce juste par paresse, un manque de confiance en soi, trop de distractions alentours ? C'est en assimilant cette défektivité que l'on pourra vraiment s'en débarrasser. Combien de fois s'est on dit qu'on va juste jeter un coup d'œil vite fait à Facebook, et que l'on finit par avoir regardé 26 vidéos, lu 4 blogs et aimé 158 pages ?...3 heures de perdues. C'est LA où réside le problème ! Eteignez cet ordinateur. Une fois notre vice dévoilé, il faut l'éliminer de notre champ de vision matériellement et mentalement parlant. Ne plus le voir, ne plus y penser, car c'est bien lui et lui seul qui nous empêche de passer à l'action.

OR-GA-NI-SA-TION !

Aussi serait-il préférable de planifier où et quand va-t-on agir. Le mieux serait de créer un emploi du temps de la semaine, un emploi utopique qu'on essaiera tant bien que mal de suivre. En faisant quelques sacrifices (On annule cette sortie entre potes mercredi prochain au Forest, on prend une pizza à emporter et l'on s'enferme avec, tant qu'on n'a pas encore fini ces exercices de Calculus - Une soirée prévue pour vendredi soir au Grand Hotel ? Il y aura d'autre vendredi soirs mais aujourd'hui il y a un projet de classe à préparer...), on se rendra compte que l'on se rapproche de plus en plus de notre emploi du temps idéal qui nous permettra de travailler avec aise mais efficacement ainsi on arrivera à rayer tous les travaux à faire de notre liste en un temps plutôt record, et c'est là que l'on sentira vraiment cette satisfaction personnelle du dur labeur. Maintenant, fermez les yeux, prenez un grand souffle, et répétez à voix haute: « Je ne procrastinerai plus, Je ne procrastinerai plus, Je ne procrastinerai plus... ».

Ibtissam Ouazzani

Les Marocains se mettent au vert

« Ne mange pas trop gras, trop sucré, trop salé » C'est ce que les chaînes françaises n'arrêtent pas de diffuser à longueur de journées. Une nouvelle tendance a frappé ces derniers temps : manger sain. Si pendant les années 90 la prolifération des produits traités a été de masse, l'an 2013 s'annonce vert. En effet, il semble que le monde semble avoir remplacer les frites par les légumes et il n'en paraît que ravi.

Un monde de malades

Les premières raisons de ce changement radical de mode vie sont les maladies qui ont été répondu un peu partout dans le monde à cause des produits traités. Les commerciaux eux-mêmes sont en rendu compte, le consommateur veut à présent des produits frais et naturels. Le taux d'obésité a excédé la normale, les intoxications se font bien trop communes, le cholestérol touche de plus en plus de jeunes... l'alarme a bel et bien sonné, et on ferait mieux de changer nos habitudes alimentaires.

Des produits plus sains

Le boycott des additifs alimentaires, des produits trop gras ou des plats préparés a été immédiat. Bannis les OGM, l'E330, l'huile de palme et toutes les ordures qui jonchaient notre nourriture. Maintenant, on peut même retrouver dans nos supermarchés un rayon réservé aux produits alimentaires bio. Certes

les prix sont plus chers, mais la qualité est meilleure et l'impact sur la santé est certifié sans danger.

Et au Maroc ?

Et en ce qui concerne le Marocain moderne, il a dû regagner ses origines. La pizza a pris bien trop de place dans son réfrigérateur. Retour aux sources avec tagines, couscous et compagnie, en exhaussant le plat par une touche d'huile d'olive plutôt que par des litres d'huile de tournesol. Aussi, de plus en plus d'émissions marocaines, tel que « Sabahiyat 2M », encouragent les téléspectateurs à manger équilibré et notre société a l'air de comprendre la gravité de la situation.



Demain sera plus vert

Mais la question qu'il faudra se poser c'est est-ce que cette tendance, qui a pu s'introduire jusqu'au Maroc, n'est qu'un effet de mode, une vague qui se diffusera pendant quelques temps et repartira ou bien un nouveau pas vers l'évolution ? En tout cas, le changement ne se fera pas bien sûr du jour au lendemain. L'information maintenant circule, et pour qu'elle devienne un vrai mode de vie, c'est toute la mentalité marocaine qu'il faudra rebâtir.

Ibtissam Ouazzani

Amour... Amour pourquoi ne dures tu que 3 ans ?

On est au regret de vous annoncer une terrible, désastreuse et funeste nouvelle, néanmoins instructive. Au moment où vous assimilerez le contenu explosif de cet article, votre regard mélancolique sur ce que vous avez stupidement cru être la réalité ne sera plus qu'un potentiel scénario pour comte de fée moderne pour enfants. Mesdames et Messieurs, quelque sois la force, la grandeur ou l'intensité de vos sentiments portés sur celle ou celui que vous convoitez et qui vous semble être à coup sûr l'amour de votre vie, ne résultera en aucun cas, à la conclusion que nous avons tant attendu le « ils vis heureux jusqu'à la fin des temps » pourtant, Cendrillon, la chanceuse porteuse de pantoufle de ver a pu défier la loi des hormones mais nous savons tous intérieurement que c'est l'exception qui confirme la règle. Ce concept de « Cendritization », qui a fait chavirer les cœurs des petit et grands, a cependant fait basculer leur passions au plus bas, touchant le fond. Votre amour, Humain, se résumera donc à une éternité à maximum durée déterminé de 3 ans, ce qui certainement ne fera pas plaisir au prince charmant. Comme moi, vous avez certainement cru au grand et seul amour, abandonné à la rêverie de ce flow de sentiments illimité et aspirant à une vie commune jusqu'à la fin

des temps. Mais sous les décombres de cette tromperie déguisée, se cache l'évidence concrète traduite en une science vérifié depuis des décennies « les hormones ».



Après le coté théorique, parlons un peu de chose palpable qui vous rapprocheront à l'essence même de l'amour. L'amour est un program, un code crypté, une série successive d'hormones. Cet hormone est appelé l'ocytocine ; elle permet de générer l'illusion que la

personne devant vous n'a pas défauts aussi, elle lie les deux êtres en créant un attachement excessive. Vous allez sûrement me dire, mais où est l'explication dans tous ça ? il n'ya que du positive ?, Certes cet hormone est une hormone de détente, de plaisance et d'attachement mais elle diminue avec le temps, désensibilisant la partie concernée du cerveau, malheureusement les yeux de votre bien aimé ne vous regarderont plus de la même façon après quelque temps.

Le message sous-entendu que j'ai essayé de vous transmettre n'est autre que la vraie valeur de l'amour. Ce sentiment n'est pas que friandise et gâteries, il est respect et attention, ces valeurs même qui camoufleront toutes désillusions qui peuvent s'abattre sans pitié sur votre couple. Ce sentiment s'appelle aussi force et confiance, car c'est le support, l'embasement et les poutres de votre vie. L'amour disparaît, et alors ? Le couple est plus important, l'affection se défie pour le remplacer et le sacrifice est toujours conquérant. Trouvez tous ses valeurs en votre âme sœur et vous serez à la fin, vainqueur.

(inspiré du chef d'œuvre Romanesque de Frank Begdeber)

Fadwa Labzour

Technologies

Lunettes anti décalage horaire

On a toujours rêvé de pouvoir voyager au bout du monde et arriver en bonne santé sans avoir les yeux cernés et le teint pâle à cause du décalage horaire. Qui aurait cru que le génie de la technologie réaliserait ce rêve ? En effet des chercheurs de l'Université Australienne de Flinders ont travaillé d'arrache-pied pendant 25 années d'études sur le sommeil pour pouvoir mettre au point un bijou appelé Re-Timer. Il s'agit en réalité de lunettes anti décalage horaire. D'après les scientifiques, Re-Timer peut simuler le comportement du soleil grâce à des diodes qui limitent la lumière solaire. Ces experts affirment aussi que ces



lunettes high-tech pourront être d'une grande aide aux voyageurs en leur facilitant l'adaptation rapide aux multiples fuseaux horaires, et ce en diffusant une lumière verte douce qui vise la partie du cerveau responsable de régulariser notre sommeil, aidant ainsi le corps à s'adapter à un nouveau fuseau horaire. Plus de soucis donc, Re-Timer vous permettra de pouvoir resplendir pendant tout le trajet.

Salima Razani

Les casques à électrodes : révolution dans le monde des jeux vidéo et de la neurologie.

Jouer au foot, à la lutte ou piloter un vaisseau spatial sans l'utilisation de joystick, de clavier ou de capteurs de mouvement est maintenant possible. Face à un ordinateur, les joueurs n'ont qu'à mettre un casque à électrodes - qui ressemble beaucoup plus à un bonnet de bain lié à des fils électriques - et se concentrer.

OpenVibe2 est un projet soutenu et financé par l'Agence Nationale de Recherche française. Il présente une nouvelle technologie : les casques électroencéphalographes ou plus simplement les casques à électrodes liés à un ordinateur équipé qui permet de capter certains signaux. Plus exactement, quand le joueur déplace par exemple un vaisseau spatial sur l'écran, il active une zone précise dans son cerveau. Les signaux électriques émis par la dite zone cérébrale sont captés par l'électrode collée dans le casque lié à l'ordinateur. En effet, quand les neurones travaillent, elles échangent des informations et émettent des ondes cérébrales nommées Alpha qui sont normalement émises lors des phases de repos. Celles-ci sont faciles à capter grâce



aux électrodes et nous permettent de calculer le taux de concentration de la zone cérébrale visée, puis le comparer à un seuil fixé auparavant et donc permettent au vaisseau de bouger.

Scientifiquement, plusieurs applications ont été créées par des neurologues qui pensent que cette technologie est le futur des thérapies sans chirurgie ni chimie. Ils pourraient traiter les dépressions ou le stress post traumatique. Ils pourraient également résoudre les problèmes de concentration chez les enfants, en mettant en point des jeux où une salle de classe imaginaire serait claire si l'enfant se concentre et s'embrouillera dès qu'il perdra sa concentration.

On utilise maintenant des casques médicaux qui coutent plusieurs milliers d'euros, mais il existe d'autres bon marché qui coutent 300 euros mais qui ne sont pas aussi performants. Et c'est de ce côté que se développe cette technologie aussi extraordinaire que prometteuse.

Meryem Daiki

De la mécanique classique à la chatière

Alors que le célèbre physicien Isaac Newton faisait ses recherches sur la lumière, il avait besoin d'obscurité ce qui s'opposait aux humeurs de sa chatte qui adorait entrer et sortir. Et lui étant un amoureux des chats, il ne supportait pas de les laisser enfermés. Il fit alors un trou dans la porte et l'équipa d'un portillon pour



le confort de son animal. Ainsi la chatière fut inventée par Newton. Il est vrai que cela reste une légende mais puisque personne n'a encore prouvé le contraire Isaac Newton reste le légitime inventeur de la chatière

Salima Razani

Sciences

Inspire, expire...



Nous venant tout droit des Pays-Bas, deux hommes se portent volontaires pour toutes sortes de choses pour une émission intitulée Proefkonijnen signifiant littéralement « lapin d'essai. » Je vais vous parler de la fois où ces deux messieurs ont été sur un terrain encore inconnu du reste de la gente masculine : l'accouchement. Nos deux valeureux animateurs Dennis Storm et Valerio Zeno ont réalisé le rêve de plusieurs femmes. Ils ont appris à quel point c'est douloureux de donner naissance et ont ainsi eu un petit aperçu de la force, la patience et le courage des femmes.

Tout fiers au début, les deux néerlandais font moins les malins après que les premières simulations de contractions leur furent envoyées, qui soit dit en passant sont « 33 fois moins intenses » que les vraies, selon la sage-femme et la physiothérapeute qui surveillent l'expérience et accompagnent les deux messieurs. Quatre électrodes branchées au bas de l'abdomen, leur causant des crampes aussi douloureuses et vives que les contractions dues à l'accouchement, Dennis et Valerio commencent à sérieusement avoir mal ; selon eux, la souffrance rappelle la sensation d'avoir des fils de fer barbelés serrés au niveau du ventre.

Au bout d'un certain moment, Valerio qui a failli s'évanouir, décide d'abandonner, selon lui il est impossible de supporter tout cela pendant deux heures. Dennis, quant à lui, réussit à arriver à terme de l'expérimentation après s'être bien tordu de douleur.

Même si ces deux hommes-cobayes subissent la douleur physique et non pas ce qui la précède et l'accompagne comme bouleversements et changements psychologiques et morales, ceci reste une bonne initiative pour comprendre la souffrance que vivent les femmes pour qu'il y est conception d'un nouvel être.



Pour finir, j'aimerais rappeler à tout un chacun que l'accouchement n'est qu'une chose parmi des milliers que nos mères supportent pour nous et nous offrent. Il serait bon de garder cela en tête quand on décide de les boudier pour une quelconque futilité.

Salma Taoufiq

Art

Le Siècle Magnifique

Rare sont les lieux qui autant inspiré les peintres européens du XIX^{ème} siècle que les harems orientaux. L'orientalisme européen n'a eu en effet de cesse de fantasmer fiévreusement le harem oriental, représenté comme le lieu érotique et intemporel de tous les plaisirs. Plus récemment encore, une série turque, *Muhtesem Yuzyl* (le Siècle Magnifique), plus connue au Maroc sous le nom de *Harim al-Sultan*, a fait florès en décrivant les délicieuses intrigues du harem de Soliman le Magnifique, au XVI^{ème} siècle.

Diffusée par les plus grandes chaînes de télévision arabe, la série s'est attiré les foudres de Recep Tayyip Erdogan, le premier ministre turc, qui n'a apparemment que peu apprécié la description qui est faite du sultan Soliman, figure glorieuse du Moyen-Age européen, représenté sous les traits d'un bourreau des cœurs invétéré. Au-delà de la grande minutie avec laquelle les décors et les costumes ont été préparés et de la finesse de ses intrigues, la série a le mérite d'attirer l'attention sur l'une des périodes les plus intéressantes de l'histoire ottomane.

Soliman le Magnifique, que l'on connaît chez les Arabes comme étant Suleyman el-Qanuni, est probablement le sultan qui a le plus contribué à la gloire de l'Empire Ottoman. Sous son règne, l'Empire était devenu l'une des plus grandes puissances mondiales, s'étendant de l'Arabie jusqu'aux portes de Vienne, et sa marine réussit à défaire l'Armada espagnole. C'est l'âge d'or ottoman : les arts sont florissants, et l'architecture ottomane connaît son apogée avec son plus grand maître, Sinan.

Derrière les murs du palais de Topkapi, résidence des sultans ottomans jusqu'en 1853, de grandes transformations sont à l'œuvre. Une jeune esclave d'origine ukrainienne, Roxelane, atterrit au harem du sultan après avoir été vendue au marché des esclaves d'Istanbul. Pleine d'ambition et d'esprit, elle réussit à gravir les échelons du harem jusqu'à devenir l'une des principales concubines, une *kadin*, du sultan. Elle accroît son emprise sur le souverain jusqu'à réussir à faire bannir la première concubine du sultan, *Gulfem*, et son fils, jusqu'alors considéré comme le

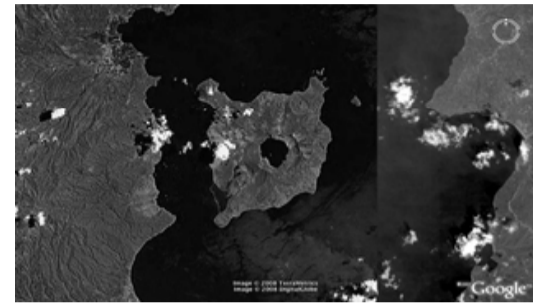
prince héritier. Il finira exécuté par son père lorsque Roxelane l'accuse de vouloir le renverser. Elle réussit également à éliminer le grand vizir d'origine chrétienne Ibrahim Pacha. Sans rivale, elle devient officiellement l'épouse du sultan Soliman, une première historique dans au sein de la *Devlet Aliye Osmaniyye*.

A la mort de Soliman en 1566, c'est le fils de Roxelane, Sélim, qui monte sur le trône. Surnommé « l'Îvrogne », il n'a pas hérité de l'envergure de son père, ayant été élevé entre les murs du harem, à l'inverse de ses prédécesseurs. L'Empire, à la mort de Suleyman, s'était engagé sur la voie d'un long déclin. Alors que les princes héritiers se préparaient à leur rôle sur les champs de bataille, les sultans étaient désormais élevés par le chef des eunuques, le *Babusaade Aghasi*, entre les murs douillets du palais de Topkapi puis celui de *Dolmabahçe*. Trois siècles plus tard, l'Etat Ottoman devait disparaître.

Abdessalam El Ouazzani

Le Saviez-vous ?

Suite logique : Une île, un lac, une île, un lac, une île



La plus grande île des Philippines se nomme Luzon. Dans cette île, un lac Taal s'est formé. Dans ce lac se trouve un volcan qui a formé une île Volcano Island. Dans le cratère de ce volcan se trouve un lac, dans lequel s'est formée ... Une île Volcano Point. C'est ainsi le seul endroit du monde où se trouve une île dans un lac dans une île.

Et si Armstrong et Aldrin étaient restés sur la lune ?



Un scénario que personne n'aurait pu imaginer, à part peut-être le Président. En effet, Nixon est même allé jusqu'à rédiger un discours au cas où les deux astronautes seraient restés bloqués sur la lune. Très optimiste comme idée !

La dictée la plus dure au monde

« ...Les cuisseaux de veau et les cuissots de chevreuil prodigués par l'amphitryon, fut un vrai guépier ... ». Voici quelques lignes de la dictée la plus dure au monde rédigée par Prosper Mérimée sous la demande de la femme de Napoléon III. La dictée ne contenait qu'une dizaine de lignes, pourtant Napoléon s'en est sorti avec 75 fautes, Alexandre Dumas fils avec 24, et le record a été détenu par l'ambassadeur d'Autriche à l'époque avec 3 fautes.

Pourquoi l'annulaire gauche ?



Si l'alliance se porte à l'annulaire gauche, c'est parce que dans la Rome antique, les médecins pensaient qu'une veine reliait directement ce doigt au cœur. Ils l'appelèrent ainsi « La Vena Amoris ».

Salima Razani

Génies peu connues dans l'histoire.

Perçue comme incomplète, irresponsable ou même incapable de réaliser quelque exploit, la Femme, tout au long de l'histoire, a été confrontée à une discrimination injuste voire ignoble. Ceci dit, la Femme n'a jamais baissé les bras, enterrant ses capacités étouffées. Elle a plutôt épaté le peu de monde qui l'entourait et a préparé dans sa petite cuisine des recettes pour nous éblouir des années, voire des siècles après. En hommage à ces génies peu connues, voici quelques extraits d'histoires de femmes scientifiques qui ont travaillé aux côtés de grands savants, réalisés de grands projets que l'histoire a laissés sans récompense.

Emilie de Chatelet : (1706-1749)



De son vrai nom, Gabrielle Emilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise du Chatelet, est une mathématicienne et physicienne née à Paris et morte à Lunéville. La vie d'Emilie a toujours été réduite au rôle de muse et d'inspiratrice de Voltaire. Cette femme intellectuelle a été la première physicienne à s'intégrer dans le monde scientifique –masculin par excellence– de cette époque. Elle a pourtant été quelque peu reconnue pour être l'auteur de la traduction des *Principia Mathematica* de Newton en langue française, mais

cette reconnaissance ne lui a apporté que haine et antipathie de la part de ses rivales et de la plupart des hommes des salons parisiens, alors qu'elle devait beaucoup plus de reconnaissance à la société pour avoir été savante et ambitieuse.

Sophie Germain : (1776-1831)



Sophie Germain est l'une des premières mathématiciennes françaises les plus douées. Elle apprend seule les mathématiques malgré l'opposition de son entourage. Sophie a longtemps correspondu avec Lagrange se cachant sous un pseudonyme masculin « Monsieur LeBlanc ». Ce dernier fut stupéfait de découvrir que de si brillants travaux venaient d'une femme, et il l'encouragea à poursuivre ses recherches ; recherches qui furent malheureusement mal accueillies par certains historiens des mathématiques qui avaient fait remarquer que les travaux de Sophie n'étaient pas à la hauteur. Parmi ses plus grands exploits : Le théorème d'arithmétique qui porte son nom, et sa contribution dans l'élasticité des corps. Le certificat de décès de Sophie porta la mention « rentière » au lieu de « mathématicienne ».

Emmy Noether : (1882-1935)



De son vrai nom, Amalie Emmy Noether, est une mathématicienne allemande qui a travaillé pendant 15 ans aux côtés d'Albert Einstein sur le projet de la relativité générale. Ses travaux furent d'une grande importance et contribuèrent à la formulation de nouveaux concepts. Malgré sa brillante, Emmy dut affronter la discrimination de genre avant de finir enseignante de mathématiques dans un lycée Américain. En effet, L'Institut for Advanced Studies de Princeton qui avait accueilli Einstein lui avait fermé les portes. Elle dû attendre 1921 avant d'atteindre le grade de Privatdozent, le premier barreau de l'échelle universitaire Allemande, et ce, sans aucun salaire.

Ce n'est qu'à la fin du vingtième siècle que le droit de participer à la recherche scientifique et au développement expérimental a été accordé à la femme. Ceci dit, la femme aujourd'hui a beaucoup plus de chances de briller et de réveiller le génie qui est en elle.

Salima Razani

Je m'écris

J'écris ces quelques vers à tous les mortels
Qui ne se lassent jamais de foutre le bordel
Et qui auraient préféré vivre ailleurs et bâtir un nouveau cartel
Ceux qui ont la tête dans les nuages, et l'esprit toujours au ciel

C'est à vous que j'écris très chers confrères
Vous qui rêviez depuis toujours de changer un peu d'air
Vous qui n'êtes jamais heureux d'être nés sur cette Terre
Vous qui, malgré tout ce qu'on vous donne, rien n'arrive à vous plaire

Ce poème est à toute personne qui se plaint de sa souffrance
N'oubliez pas que sans souffrance, le bonheur n'aurait pas de sens
Sachez qu'il y a toujours pire que vous, faites-moi confiance
Dites toujours qu'après la pluie, surgit un soleil intense

Si vous pensez que de vivre sur ce pays, on vous a condamnés
Alors c'est vos parents que vous devriez aller blâmer
Qui, en prenant leurs valises, sur cette Terre se sont installés
N'essayez donc pas d'aller voir ailleurs car jamais vous ne vous adapterez

À toutes les personnes qui blâment la société
Seulement dans le but de fuir leurs responsabilités
Tous ce que je peux vous dire c'est que vous me faites pitié
Car au lieu de vous lamenter sur votre sort, allez donc étudier

Considérez-vous intellectuels, et construisez votre propre avenir
Et avec votre savoir, créez le domaine que vous rêvez de bâtir
Permettez-vous de voir d'autres horizons, si cela vous ferait plaisir
Donnez à vos enfants ce que vos parents n'ont pas su vous offrir
Et en agissant de la sorte, peut-être retrouveriez-vous le sourire

Tout ce que je vous dis dans ces écrits
Je les dis maintes fois, je les dis et redis
Des idées vagabondes qui résonnaient souvent dans mon esprit
Donc, je ferais de mon mieux pour qu'un jour, je les oublie

Au fait, dans ce poème je m'écris.

Yasser Elouarith

Comprendre une femme !

Bout de femme, bout de liesse
Bout d'amour, étendu d'allégresse

Pour la déchiffrer, une seul clé
Pour l'aimer, un seul procédé

Pour la comprendre, faut bien être renseigné

Comprendre une femme est connaitre sa valeur
Une variante selon ses milles humeurs

Comprendre une femme, c'est décelé ses qualités
Des vertus souvent enfouis dans sa personnalité

Comprendre une femme, c'est entendre son rire
Décortiqué chaque intensité de son délire

Comprendre une femme, c'est la rendre belle
Sans cesse lui rappeler, que sur terre il n'y a qu'elle

Comprendre sa spiritualité, c'est saisir son langage
Des mots écrits sur une buée du vitrage

Un jargon propre définissant sa singularité
Et une logique défiant toute rationalité

Comprendre une femme c'est lui faire honneur
Associant le monde à son bonheur

Comprendre une femme est tout simplement respecter ses différences
N'interpréter que ce que l'on ressent, et faire preuve de patience

Car c'est une équation à un seul inconnu
Et si vous la comprenez, elle sera aussitôt résolue.

Fadwa Labzour

L'Assommoir

L'assommoir n'est pas que gourdin de guerre
Faisant fureur dans les années du Neandertal
Qu'il soit en bois original, ou en variante de fer
Il n'est pas question de bosseler des crânes

L'adultère en est un, marquant et improbable
A faire pleurer les hommes comme une madeleine
A faire oublier aux femmes les prétendus « je t'aime »
A vous donner des envies d'interminable célibat.

L'échec en est un, un sacré démoralisant
On a beau s'arc-bouter, s'armer de patience
On ne peut que fléchir quand le cumul
Joue en faveur de la poisse et autre scoumoune.

L'alcool, un autre, un si bel échappatoire
Qu'en temps de dépression on veuille noyer
Soucis et tracas dans un verre de Brandy
Quitte à ce que le foie se porte pâle toute la nuit.
Et entre les crises économiques et les soucis mondains
Il y'a de quoi créer une ligue d'assommés
Craindre que le ciel vous tombe sur la tête
Et se faire casanier, ermite, moine, ou procrastiné.

Mais dès lors, que faire quand le ventre est las
De manger de l'air, des balivernes et du flaflo
Que faire quand le citron n'a plus de zeste
Si bien que l'on manque cruellement de gestes.

A vous d'apprendre à marteler et à parer les coups
Ce n'est pas une guerre et il faut se la couler douce
Mais s'il advient un jour que l'on sonne le clairon
Présentez la masse et répondez présent.

Laarbi Azerhouni

L'Assommoir

Qu'est-ce qu'ils ont fait pour mériter une telle exploitation ?

N'ont t-ils pas le droit d'aller à l'école et d'apprendre ?

Au moment où certain reçoivent des câlins et de la motivation,

D'autres veulent seulement que quelqu'un pensent a eu en cas d'affection

Au moment où certain se plaignent d'avoir trop de devoir et de travail,

D'autres souffrent en silence et veulent seulement savoir comment lire et écrire en détails

Au moment où certain choisissent un repas équilibré,

Ces malheureux enfants souffrent pour avoir de quoi manger

Au moment où des parents choisissent de chaud vêtement pour leurs enfants,

D'autres n'ont pas le choix ! Ils résistent au froid !

*Chaque jour, des milliers d'enfants souffrent en faisant des travaux que même les grands jugent difficiles.

Ne voyez vs pas que ceci est injuste et inadmissible ?

Soyons un peu réaliste et combattant les rationalistes !

Respectant ces enfants, soyons auguste!

Ce sont juste de faible enfants et non pas des robustes.

Prouver nous que vous êtes sensualiste et penser à ces enfants tristes.

Ces enfants ont besoin de cœurs accueillants et non pas de regards agaçants.

Tous contre l'inégalité et l'exploitation des enfants !

Chaïmae Benrouyne



Interview Avec Dr. Nisar Sheikh

Le Dr. Nisar Sheikh est professeur de mathématiques au sein de l'université depuis bientôt deux ans et demi. Il est né au Pakistan, a vécu 18 ans en Arabie Saoudite et autant aux Etats-Unis, où il a pu obtenir son Doctorat en Mathématiques à l'université de l'Illinois (2008). Outre ses nombreuses publications, Le Dr. Naeem Sheikh est également en charge du club de Culture et d'Art Islamique ainsi que le Club Abacus.

Q : Dr. Nisar Sheikh, malgré votre discrétion relative, vous avez accepté de participer au TEDxAUI en Décembre 2010 pour parler de déchets, Pourquoi ?

Dr. Naeem Sheikh : En fait, le sujet des déchets me passionne depuis l'enfance, car j'ai vu beaucoup de choses changer pendant mes divers déplacements. En Arabie Saoudite, par exemple, le pays a adopté un comportement consumériste et le cumul de déchets a atteint un état alarmant. Les Etats-Unis, source de la vague consumériste, sont eux aussi en train de crouler sous les déchets. Mon séjour au Maroc m'a également inquiété, car j'ai observé beaucoup de comportements quelque peu irresponsables quant à comment gérer les déchets. Il suffit de voir certains troupeaux de vache qui se nourrissent près de décharges publiques, ces vaches finissent par ingurgiter du plastique, rendant leur alimentation difficile et parfois même causant leur mort suite à une malnutrition. Le problème avec des pays comme L'Arabie Saoudite ou le Maroc, c'est qu'ils n'ont pas la même capacité territoriale que les Etats-Unis, et que des comportements pareils risquent d'être catastrophiques pour l'environnement de ces pays. Mon intérêt a pris un peu plus d'ampleur lorsque une communauté musulmane aux Etats-Unis- et auquel j'ai adhéré- a pris l'initiative de nourrir un certain nombre de sans abris au sein d'une mosquée pour leur éviter de se procurer de la nourriture dans les poubelles. Car oui, là bas, on peut trouver des vêtements presque neufs ou de la nourriture encore mangeable car les gens ont adopté une culture de « jeter

» tout ce dont ils n'ont pas besoin. Tout est dans la politique commerciale de certaines compagnies, par exemple celle produisant des bouteilles d'eau, qui vous poussent à consommer de l'eau minérale plutôt que celle du robinet, car générant jusqu'à 10000 fois plus de profits, et autant de déchets. Ce genre de politique suggère également moins d'esprit de communauté, puisque l'on veut que chaque individu envie son voisin et achète plus, consomme plus, et indirectement jette plus.

Q : Dr. Nisar Sheikh, vous avez un rapport quelque peu particulier avec le corps étudiant, comme par exemple celui d'avoir des heures de consultation au sein de la librairie au lieu de les accueillir dans votre bureau, pourriez-vous m'en dire plus?

Dr. Naeem Sheikh : Vous savez, j'ai un bureau très modeste et j'ai généralement 4 à 5 étudiants qui viennent me voir pour demander de l'aide concernant certains points du cours. Mon bureau ne peut malheureusement accommoder qu'une seule personne, et je ne souhaite pas garder des étudiants en attente pour 40 minutes – car généralement les consultations prennent une dizaine de minutes par étudiant. Donc pour pouvoir satisfaire les demandes de tous, j'utilise la librairie en tant qu'espace adéquat pour pouvoir encadrer ce groupe d'élèves et pouvoir répondre aux demandes de chacun. Autrement, j'ai beaucoup d'amis plus ou moins âgés que moi, car l'âge ne me pose pas problème. Dîner avec des étudiants avec lesquels j'ai conduit des projets parascolaires ou avec lesquels j'entretiens une amitié me semble tout à fait normal. Il reste cependant préjudiciable que je comporte ainsi avec des élèves qui étudient avec moi pendant un dit semestre, donc j'évite ce genre de relation avec les élèves que j'enseigne par principe et pour éviter les problèmes de notation par exemple.

Laarbi Azerhouni

Interview Avec Dr. Hamelin

Le Dr. Hamelin (SBA) est un professeur polyvalent qui, avant de s'initier à l'économie, a obtenu un Bachelor puis un Master en Physique entre 1986 & 1989. Il a également co-breveté un appareil infrarouge destiné à la détection de corps semi-conducteurs. Le Dr. Hamelin a également eu une expérience journalistique, ayant obtenu un diplôme de Reporter en 2006 à l'Institut National de l'Audiovisuel à Paris, en ayant conduit des reportages à Hong Kong, entre autres. Quant à son savoir économique, le Dr. Hamelin est diplômé en Management Environnemental de l'université d'Ulster en Angleterre, préparant un Master dans le même domaine. Il prépare également un doctorat en business à l'université de Londres Est. Il s'intéresse particulièrement au marketing social, et plus précisément au comportement du consommateur.

Q: Dr Hamelin, quelle est selon vous, votre contribution au sein de l'université?

Dr. Hamelin: Ma contribution au sein de l'université, c'est tout d'abord l'enseignement. Selon moi, un enseignant devrait avoir une expérience professionnelle ainsi que des éléments du vrai monde pour pouvoir apporter quelque chose à ses élèves. Les enseignants purement académiques sont à mon avis des écoliers performants, de bons élèves. Mais bien souvent, ce ne sont pas les bons mais les mauvais élèves qui apportent quelque chose de nouveau, car ils se révoltent contre le système. On peut prendre l'exemple de Steve Jobs, Bill Gates ou Gandhi; ils étaient tous de mauvais élèves mais ont su apporter quelque chose de nouveau car ils ont vu ailleurs que dans le système carré, et ont révolutionné à leur propre manière, les domaines auxquels ils se sont adonnés. Il y'a aussi la recherche, et ma dernière parution remonte à Septembre; je prépare également deux articles sur le thème du comportement du consommateur: Le premier se penche sur la corrélation entre genre et corruption au Maroc, ou pourquoi les femmes ont beaucoup moins tendance à se résoudre à corrompre que les hommes. Le deuxième article relatara le comportement du consommateur Marocain vis à vis du Luxe et du faux.

Q: Dr Hamelin, faites-vous usage de votre expérience professionnelle en enseignant?

Dr. Hamelin: Absolument, et mon expérience du système Marocain & Français m'a apporté beaucoup de choses. Il faut essayer d'être humble, de faire sentir les élèves écoutés, car ils sont généralement infantilisés la plupart du temps et se font souvent dicter ce qu'ils doivent faire au lieu de leur procurer une certaine liberté d'action. J'ai aussi appris à aimer mon métier, et à me sentir bien dans ma peau, ce qui permet de mieux transmettre son savoir à des élèves. Mon expérience m'a également appris à rester à jour, chose que j'applique souvent pour le contenu de mes cours. J'use des derniers titres sur Yahoo, des dernières dépêches économiques pour produire un cours palpable et fidèle à l'actualité.

Laarbi Azerhouni